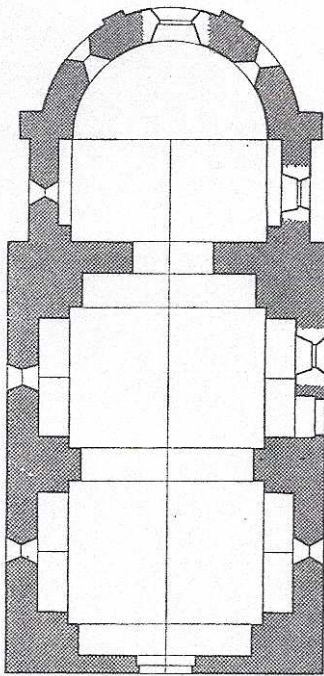


Historique

L'Église de Germagny, d'architecture romane, du milieu du XII^{ème} siècle, a dû être construite par les moines bénédictins de Cluny, qui ont eu un prieuré à Germagny jusqu'au XV^{ème} siècle (maison Chaumont). Un soubassement en arêtes de poisson témoigne de fondations plus anciennes. En 1438, des « routiers », des mercenaires, poursuivirent la guerre de cent ans et incendièrent en partie l'église, qui fut relevée par ses habitants. A la Révolution, les dallages et les statues furent détruits. Le pavage sera refait en 1877, la nef restaurée en 1887.

Plan de l'Église de Germagny



Description intérieure :

L'église romane de Germagny, sous le vocable de l'Assomption, est composée d'une nef voûtée d'un berceau brisé sur trois doubleaux qui la partagent en deux travées. La 1^{ère} travée est éclairée par deux fenêtres en plein cintre à double ébrasement. Dans la 2^{ème}, on a bouché l'ancienne fenêtre du côté nord et on a ouvert, du côté sud, une large fenêtre moderne et une petite porte. La travée du chœur est voûtée aussi d'un berceau brisé et éclairée de deux fenêtres. L'abside est voûtée en cul-de-four brisé, trois fenêtres y donnent jour.

A remarquer à l'intérieur :

- La belle **grille** de communion en fer forgé du XVIII^{ème} qui clôt le chœur.
- La **statue baroque** de Notre-Dame de l'Assomption en bois polychrome du XVIII^{ème}.
- Les vitraux de M. Picard (1974).
- La fresque d'une croix de consécration fleurdelisée. Et surtout **la fresque du cul-de-four** du chœur du Christ adolescent datée du XIV^{ème}. Découverte par l'Abbé Maubon en 1983 et confiée aux soins du Docteur Lotteau avec l'association Rempart, elle a été ensuite restaurée par des spécialistes et une équipe de bénévoles en 2007. Elle donne lieu à plusieurs interprétations : la fresque représente l'apparition du Christ à la fin des temps entouré de quatre anges sonnant de la trompette pour réveiller les morts. Il siège au milieu d'un ciel constellé sur un trône, inscrit dans une sphère terrestre. Plusieurs petites figures semblent

sortir de linceuls, le long du pourtour de l'abside. Mais au lieu d'apercevoir un Christ de gloire, mûr et barbu, dans une mandorle, nous découvrons un adolescent bouclé, imberbe, les bras en orant, torse nu, exposant ses plaies, entouré par Marie, à droite, et Jean, à gauche, en rappel de la crucifixion. Du pied droit du Christ jaillissent trois filets de sang, trois fleuves d'eau vive. Cependant ce regard grave, aurolé d'un nimbe rouge, portant une attention impérieuse au spectateur, pourrait signifier, selon Commeaux, que, « la Rédemption accomplie, le Christ retrouve l'immuable fraîcheur de la divinité sans rien perdre de sa puissance de justicier ». Le Christ-Juge échappe à la chronologie de la vie terrestre et siège comme **le Vivant éternel**, selon la tradition byzantine. Les couleurs dominantes sont l'ocre rouge, le jaune et un peu de noir. C'est une œuvre étonnante, riche d'influences multiples (art paléochrétien, carolingien, ottonien, byzantin, gothique). En effet, la représentation tout à fait originale du Christ jeune et imberbe existait déjà dans la primitive église avec le Bon Pasteur, elle réapparaît à l'époque carolingienne, puis dans l'art ottonien, le premier art roman germanique du X^{ème} siècle. On sait, de plus que l'Abbé de Cluny avait une dévotion profonde à Jésus adolescent prêchant aux docteurs du temple. Quant au motif du « Christ aux plaies, il s'impose en Europe du XI^{ème} au début du gothique. Cette facture à la fois naïve et mystérieuse touche le spectateur.

A l'extérieur :

Dans l'ancienne **porte ouest**, on a refait une porte, style XVème siècle, surmontée d'un oculus.

Deux contreforts peu saillants s'élèvent entre les fenêtres de l'abside.

Le **clocher**, de plan carré et d'aspect trapu, s'élève sur la travée de chœur. Il est ajouré sur trois faces (est, nord, sud) de deux bases appareillées en plein cintre. A l'ouest, une seule et large baie a été percée. La toiture à quatre pans a été refaite.

Bibliographie

- M. et C. Dickson Les églises romanes de l'ancien diocèse de Chalon, Protat frères, (1935).
- Annales de l'Académie de Mâcon (2005) : article d'Haverkamp sur le Christ de Germagny.
- Pays de Bourgogne n° 171 (1996) : article de C. Commeaux.

*« Et l'on verra **le Fils de l'homme** venir sur les nuées du ciel, avec puissance et grande gloire. Et il enverra ses anges, avec une trompette sonore, pour rassembler ses élus des quatre coins de l'horizon, d'un bout des cieux à l'autre. »*

Matthieu XXIV, 30-31

L'église de **Germagny** fait partie de la **Paroisse Saint Louis entre Grosne et Guye**, qui compte 30 villages autour de **Saint-Gengoux-le-National**.

Cette paroisse s'inscrit dans le cadre plus vaste du **Doyenné du Chalonnois-Ouest**, l'un des douze qui composent le diocèse d'Autun, Chalon et Mâcon.

Paroisse Saint Louis entre Grosne et Guye :

Route de Joncy

71460 Saint Gengoux le National

Tel : 03.85.92.60.08

Mail : paroisse.saintlouis@orange.fr

Pastorale du Tourisme et des Loisirs

Diocèse d'Autun, Chalon et Mâcon

www.pastourisme71.com



Germagny

Eglise de l'Assomption

